



# ISRAEL

## Gros plan sur la littérature

## Editorial

Israël est un petit pays mais si l'on en juge par le nombre d'écrivains israéliens de renommée internationale il pourrait tout aussi bien s'agir d'un immense empire. Les Israéliens sont, pour reprendre l'expression consacrée, «le peuple du livre». Des auteurs comme Ephraïm Kishon, Amos Oz, David Grossmann, A.B. Yehoshua ou Etgar Keret ont non seulement écrit des ouvrages remarquables et, concernant Kishon et Keret extrêmement amusants, mais également su transposer dans leurs textes et par là communiquer aux lecteurs du monde entier ce qu'être Israélien veut dire. Ecrire en Israël signifie, aujourd'hui encore, raconter l'histoire d'un pays incroyable. Ici, la littérature est un art qui est pris très au sérieux par les lecteurs. Les guides humoristiques et les livres traitant par exemple du quotidien d'une enseignante désespérée n'ont aucune chance d'emporter l'adhésion du public israélien. En revanche, les rééditions d'auteurs classiques comme Tolstoï ou Proust se vendent comme des petits pains.

En Israël, la littérature n'est pas seulement perçue différemment, elle est également produite différemment. On a parfois l'impression que dans plus de la moitié des foyers il y a au moins une personne qui écrit ou a déjà écrit un livre sur l'histoire de la famille. Etant donné qu'en Israël les ouvrages spécialisés écrits sur un mode satirique, les guides humoristiques et les romans policiers ne sont pas promis à un grand succès commercial, la plupart des auteurs écrivent parce qu'ils en ressentent profondément le besoin – rien qu'en 2014, dans 18 langues différentes. Il leur faut d'ailleurs vraiment aimer la littérature pour écrire car, en Israël, rares sont les écrivains qui arrivent à vivre de leur plume.

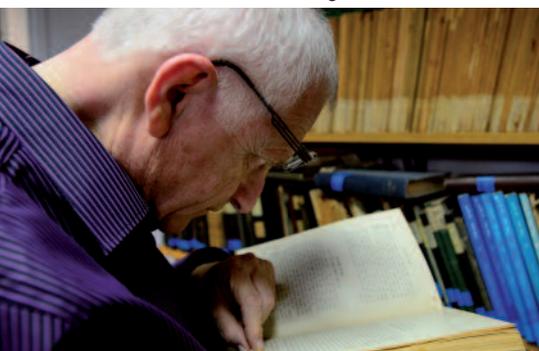
Tout comme le pays dans lequel vivent les auteurs, la littérature israélienne est une splendide mosaïque aux chatoyantes couleurs. Nous sommes heureux de vous présenter, à travers notre brochure, cette part si importante de la culture israélienne.



## Au commencement était le mot... l'histoire de l'hébreu

La plupart des livres publiés en Israël sont en hébreu qui a cessé d'être la langue vernaculaire des Juifs pendant près de 1700 ans, même si on a continué à imprimer des livres en hébreu tout au long de l'histoire du judaïsme, notamment dans la littérature religieuse, par exemple les questions relatives à la loi juive. Aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles on a également imprimé des textes lyriques comme ceux du poète Elazar Hakalir, et Yehuda Ha-Levi ainsi qu'Ibn Gvirol (XI<sup>e</sup> siècle), deux des têtes pensantes du judaïsme sépharade, ont également écrit en hébreu.

L'importante série «She'elot ve Tshouvo» (questions et réponses), qui discute de sujets concernant la vie religieuse, a démarré au IX<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque des



lumières, on a commencé à imprimer des textes plus profanes, traitant par exemple de la politique ou de l'amour, dans une langue que plus personne n'utilisait dans la vie courante. Moshe ben Maimon (Rambam, XII<sup>e</sup> siècle) ou Moses Mendelsohn (XVIII<sup>e</sup> siècle), tous ont contribué à préserver l'hébreu écrit. Même Theodor Herzl qui écrivait en allemand s'est lancé les dernières années de sa vie dans l'étude de l'hébreu.

Les connaissances passives de nombreux sionistes étaient excellentes et leur désir de refaire de l'hébreu leur langue vernaculaire était très puissant. Eliezer Ben-Yehouda fut l'initiateur de la renaissance de l'hébreu, de sa réactivation comme langue parlée. Il décida de parler l'hébreu avec ses coréligionnaires avant même d'arriver en Terre Sainte et, une fois sur place, il ne parla plus que dans cette langue. Pour réaliser son rêve, il fallut surmonter de nombreux obstacles, écrire des ouvrages scolaires, trouver des mots nouveaux adaptés au monde contemporain, etc.

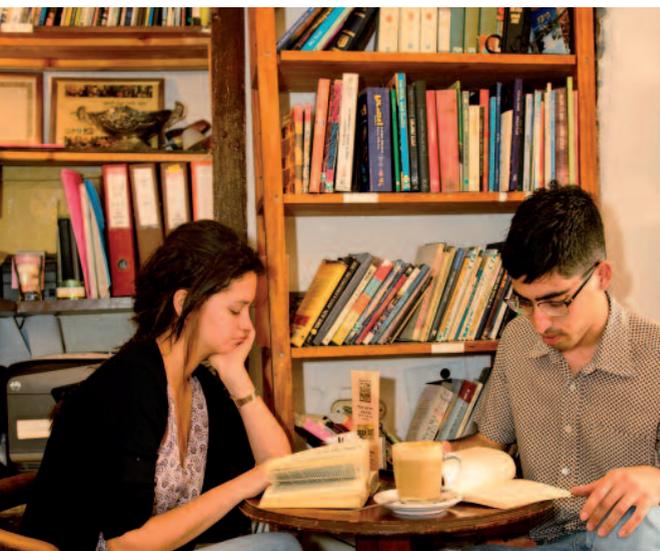
L'Académie de la langue hébraïque à Jérusalem poursuit la numérisation et le développement du vocabulaire et a déjà archivé 60 000 mots et 4 000 racines, un vrai travail de Sisyphe car, à notre époque où tout va très vite, il faut sans arrêt trouver de nouveaux mots et concepts. L'un d'eux est «tslolet», le terme hébreu pour restauration rapide. Reste à savoir si ce vocable entrera dans le langage courant.

## Vivre de sa plume ? Presque une impossibilité en Israël



En Israël, au moins un citoyen sur deux est un auteur. Il est courant de publier à ses frais une biographie, une autobiographie, une chronique familiale ou même un livre pour enfants. Pour les écrivains de métier, la situation n'est pas toujours facile. Hormis les auteurs célèbres comme David Grossman ou Amos Oz qui perçoivent des rentrées fixes versées par leur éditeur, la plupart des écrivains israéliens ne peuvent vivre de leur seule plume. C'est pourquoi ils travaillent parallèlement comme chargés de cours, comme journalistes ou même dans le secteur de la haute technologie. La vie est chère en Israël et généralement ce n'est pas avec la vente de ses livres qu'on peut faire face aux frais du quotidien, sans compter qu'un ouvrage tiré à 3'000 exemplaires est déjà considéré comme un succès de librairie.

En conséquence, de nombreux auteurs espèrent que leur oeuvre sera traduite. Or, les choses sont devenues plus difficiles sur ce point eu égard à la situation politique de ces dernières années, les éditeurs étrangers ne s'intéressant aux livres israéliens que si les tensions politiques y sont évoquées en trame de fond. Comme le résume Deborah Harris, l'agente internationale d'auteurs comme David Grossman, Tom Segev ou Dorit Rabinyan: «Ce n'est pas ici que nous trouverons des Bridget Jones». Il est également intéressant de noter que les livres destinés à être traduits ne doivent pas être trop volumineux. En effet, l'hébreu s'écrivant sans les voyelles et la langue étant concise, les textes une fois traduits en allemand ou en français sont automatiquement beaucoup plus longs.



Globalement, le secteur du livre en Israël est affecté par les mêmes problèmes que dans les autres pays, mais il s'y ajoute deux ou trois particularités: le marché du livre électronique n'est pas seulement un défi comme partout ailleurs, mais il offre en outre des possibilités de développement très importantes. Dans la pratique, on constate également que des métiers comme celui de lecteur ou lectrice n'ont pas en Israël la même tradition que dans d'autres pays.

L'époque où l'on pouvait acheter dans n'importe quelle librairie quatre livres pour 25 CHF est révolue. En vertu de la «loi relative au prix des livres», depuis 2013 les promotions ne sont autorisées que 18 mois après la première parution. Cette loi a été sévèrement critiquée par de nombreux éditeurs car elle a entraîné une baisse de l'achat des nouvelles parutions (d'après les informations fournies, elle se situerait entre 35 et 60 pour cent). Or, le prix de 20 CHF environ pour un livre est trop élevé pour de nombreux lecteurs israéliens.



## Dans le temple des livres – une visite de la bibliothèque nationale

Chaque auteur qui publie un livre en Israël doit en remettre un exemplaire gratuit à la bibliothèque nationale. Mais la collection littéraire de la bibliothèque nationale à Jérusalem est bien plus qu'un simple archivage des livres israéliens. Le but de la bibliothèque est de recenser la culture israélienne dans sa globalité et de la rendre accessible aux visiteurs.

Vous voulez savoir par exemple ce qui s'est passé en Israël en 1960 ? Quels films étaient joués, quelles pièces de théâtre étaient montées et à quoi ressemblaient des invitations à un mariage ? Vous trouverez tous ces témoignages du passé dans ce bâtiment de trois étages qui est devenu beaucoup trop petit pour tous les trésors qu'il abrite, si bien que la bibliothèque déménagera d'ici 2020 dans un bâtiment plus grand dont la construction a été confiée aux architectes bâlois Herzog & de Meuron.



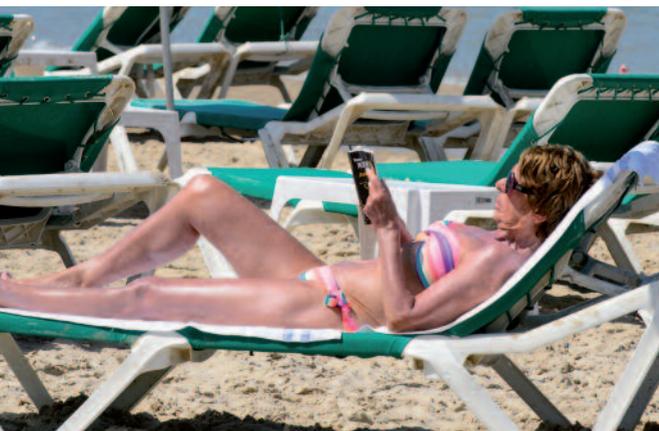
Toutefois, les livres restent évidemment au cœur des archives. Parmi les ouvrages, on trouve de véritables trésors tel que le plus ancien manuscrit en hébreu «Parashat Shelah-Le'ha», un document de Perse remontant au XIIe siècle ainsi que le livre le plus ancien publié en hébreu, avec des psaumes et des commentaires, datant de 1477. Mais on trouve également le premier annuaire

téléphonique israélien ainsi que plus de 10'000 haggadot (la haggadah est un livre illustré sur la sortie d'Égypte qui est lu pour Pessa'h). On peut également consulter dans la bibliothèque – qui ne se cantonne pas aux textes positifs sur Israël et le judaïsme – une collection très complète d'ouvrages, de pamphlets et autres écrits antisémites.

## Les romans féminins satiriques n'ont pas la cote en Israël – aperçu des styles d'ouvrages qui se vendent bien

La liste des best sellers israéliens peut surprendre de prime abord : alors que sur le marché allemand du livre, par exemple, les romans policiers et les thrillers sont très populaires, pratiquement personne ne les lit ici (seules Batya Gur et Shulamit Lapid avec leurs séries policières ont connu un vrai succès fin des années 80/début des années 90). En revanche, les nouvelles traductions ou rééditions de classiques comme Tolstoï, Fallada ou Proust caracolent en tête des ventes. La poésie et les nouvelles, qui sont deux genres en voie de disparition d'après les éditeurs allemands, sont également très appréciées en Israël et le nombre de leurs publications a même augmenté ces dernières années.

Les romans israéliens ont souvent un arrière-plan historique ou racontent des histoires de famille complexes. On ne trouve en revanche pratiquement pas de romans féminins satiriques. De même, les ouvrages spécialisés sont très «spécialisés», ce qui revient à



dire que les livres sur la politique, l'économie ou encore les biographies se vendent bien. Les guides humoristiques, les histoires amusantes de chats ou les révélations de célébrités ne font pas recette. En revanche, les livres de cuisine, depuis la publication en 1979 du premier ouvrage consacré à ce thème, sont des habitués de la liste des best sellers. Rien qu'en 2014, on a publié 35 nouveaux livres de cuisine en Israël.

Comme partout dans le monde, la littérature pour les 7-10 ans est en plein essor et on trouve maintenant une pléthore de livres pour enfants dont un grand nombre ont été écrits directement en hébreu et dont les illustrations et dessins sont particulièrement réussis.

A noter que la littérature érotique est de plus en plus appréciée, ce qui montre que la tendance de «cinquante nuances de grey» s'est également implantée en Israël.

## Personnalités de la littérature israélienne

### Eshkol Nevo fiction



Ses romans font régulièrement partie des best sellers (son premier roman «Quatre maisons et un exil» (Gallimard) a figuré en tête de liste pendant plus d'un an), mais ce n'est pas la

seule raison pour laquelle Eshkol Nevo fait partie des auteurs les plus importants d'Israël. Est-ce dû à ses études interrompues de psychologie ou a-t-il un talent inné, toujours est-il qu'Eshkol Nevo sait parfaitement disséquer ses personnages et pénétrer jusqu'aux derniers recoins de leur conscience, en les analysant de manière si précise et impitoyable qu'on en éprouve parfois comme une souffrance. Mais son oeuvre est toujours ancrée dans la réalité israélienne et témoigne d'un intérêt profond pour l'avenir du pays. Eshkol Nevo, qui est le petit-fils de Levi Eshkol, le troisième Premier ministre d'Israël, sait parfaitement décrire et questionner le cadre de vie israélien. Dans son livre «Neuland» il s'éloigne résolument du familier, sans doute aidé par le fait qu'il a été un grand bourlingueur.

Site d'Eshkol Nevo chez DTV  
[http://www.dtv.de/autoren/eshkol\\_nevo\\_3448.html](http://www.dtv.de/autoren/eshkol_nevo_3448.html)

### Sayed Kashua fiction



Dans les magazines, on peut lire régulièrement que Sayed Kashua «le meilleur auteur contemporain écrivant en hébreu est un Arabe». Il est de fait que Sayed Kashua, à la fois Israélien et

Palestinien, a de très nombreuses cordes à son arc : chroniqueur pour Haaretz, créateur de la série télé «Avoda Aravit» (= travail d'Arabe qui est le qualificatif pour un travail bâclé) qui a fait entrer les Arabes israéliens aux heures de grande écoute dans tous les foyers israéliens, il est avant tout un écrivain à l'écriture précise et directe qui tend un miroir révélateur à la société israélienne. Dans «Dancing Arabs» ou «Second Person Singular», il décrit respectivement la population arabe et la population juive. Le fait qu'il ne fasse lui-même partie ni de l'une ni de l'autre communauté explique peut-être pourquoi il vit pour l'instant aux Etats-Unis.

La lutte qu'il mène contre sa propre identité fait de Sayed Kashua un écrivain qui incarne à la perfection l'Israël du XXI<sup>e</sup> siècle.

Sayed Kashua pour Haaretz  
<http://www.haaretz.com/misc/writers/sayed-kashua-1.567>

## Galila Ron Feder auteure de livres pour enfants



Avec plus de 400 ouvrages publiés, Galila Ron Feder est l'icône absolue de la littérature israélienne et une femme pour laquelle l'écriture a toujours été une vocation. Elle a rédigé ses

premières oeuvres à 9 ans et, à 15 ans, elle a écrit un livre sur Mena'hem Begin. C'est d'ailleurs lui qui lui a conseillé, si elle voulait vraiment toucher le coeur des gens, d'écrire pour les enfants. Elle a publié à 22 ans son premier livre pour les enfants et, âgée maintenant de 67 ans, elle a bien l'intention de continuer. Des milliers d'idées continuent à trotter dans son esprit toujours aussi jeune. Ses livres racontent les histoires d'enfants israéliens (qu'ils soient juifs, arabes, d'origine russe ou éthiopienne) avec leurs problèmes particuliers, mais ils traitent aussi de sujets universels comme dans «Cher moi-même» (Flammarion) qui décrit la vie du jeune Zion dans sa famille d'accueil.

Portrait de l'auteure par l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque  
[http://www.ithl.org.il/page\\_14555](http://www.ithl.org.il/page_14555)

## Yuval Noah Harari ouvrage spécialisé



Comment est-on passé de l'homme préhistorique dont l'influence sur le monde ne dépassait pas celle d'une méduse à l'homme dominant la planète? Non seulement le livre de Yuval Noah

Harari, «Sapiens : une brève histoire de l'humanité» (Albin Michel) répond à cette question existentielle mais il est également l'un des plus gros succès de librairie que le pays ait jamais connu pour ce type d'ouvrage. Traduit dans plus de 30 langues, ce livre n'est pas seulement une réflexion sur l'histoire de l'Homme mais également un règlement de compte : avec l'homme, qui se distingue par son aptitude à coopérer, et avec l'argent et la religion qui sont le ciment de ce monde. Harari a le profond désir de comprendre comment fonctionne l'univers qui nous entoure et son livre est davantage une réflexion philosophique qu'un ouvrage historique. Par ailleurs, son mode de vie (il est végétalien et pratique régulièrement la méditation) est parfaitement adapté à son nouveau projet de livre : il envisage d'écrire sur les objectifs de l'Homme du XXI<sup>e</sup> siècle.

Site Internet Yuval Noah Harari  
<http://www.ynharari.com>

## Oded Carmeli poète



Le nombril et l'univers – Les poèmes d'Oded Carmeli ne traitent pas de l'amour ou de la solitude. Ce représentant de la poésie avant-gardiste trouve ces sujets ennuyeux. Pour lui, la bonne

poésie se distingue par sa complexité et la précision du trait. Le fait qu'on ne peut guère gagner d'argent avec la poésie n'est pas le plus grand défi qu'il ait à relever : il trouve beaucoup plus difficile de surmonter les pièges du langage, à la fois son outil et sa prison. A la place des simples mots, il veut transcrire ses expériences et ses émotions. Et le magazine biannuel qu'il publie avec d'autres auteurs montre également que la poésie est vraiment pour lui le moyen le plus approprié pour se faire entendre. Par ailleurs, il est l'organisateur d'un grand festival de la poésie qui réunit chaque printemps quelque 1'500 personnes.

Oded Carmeli sur Facebook  
<https://www.facebook.com/oded.carmeli.9>

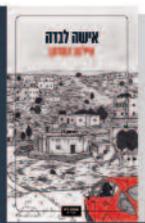
## Deborah Harris agente



Pour son premier client, le journaliste Ehud Ya'ari, l' Américaine Deborah Harris se rendit en 1982 à Beyrouth en pleine guerre du Liban. Ce fut le début de sa carrière d'agente pour des au-

teurs israéliens. Depuis, Deborah Harris, qui avait travaillé auparavant pour un éditeur new-yorkais, ne se contente pas de vendre les droits à l'étranger de grands écrivains comme David Grossman, Tom Segev, Meir Shalev et Dorit Rabinyan, elle estime qu'il lui incombe également de se charger des relations publiques des auteurs. Et comme tout ne tourne pas autour de l'aspect commercial, Deborah Harris travaille exclusivement avec des écrivains qui lui sont sympathiques. Il en va de même avec son équipe composée de dix personnes très différentes les unes des autres mais unies dans une même ferveur par leur amour de la littérature et des livres.

Agence Deborah Harris  
<http://www.thedeborahharrisagency.com>





Editrice : Association Suisse-Israël, [www.schweiz-israel.ch](http://www.schweiz-israel.ch)

Septembre 2016

Textes : Katharina Höftmann  
Traduction : Jeannette Milgram

La publication de cette brochure a été rendue possible grâce à la Fondation Dr. h.c. Emile Dreyfus et à la Fondation Irene Bollag-Herzheimer.